



LUN 14 MAR 15

Parlez-vous le Sibelius ?

MARDI 10.30 - RÉCITAL - FRANCE MUSIQUE

Lorsqu'Alain Planès joue Janáček, on a l'impression qu'il a fait ça toute sa vie. De même pour Chopin, Haydn et d'autres. C'est que le pianiste trouve tout de suite le ton juste, quel que soit l'idiome. Aujourd'hui, il parle le Sibelius couramment. Pourtant, il n'a découvert que récemment les pièces pour piano du compositeur finlandais. Très peu les jouent. Lui en a écouté quand il était membre du jury du concours international de Maj Lind, il y a deux ans. Ce qu'Alain Planès a reconnu en écoutant puis en lisant les partitions de Sibelius, c'est une « originalité » dans le traitement des petites pièces, et un mélange « d'humour et de mélancolie » qui lui parlait un langage connu. Jusqu'à cette conversion d'Helsinki, Planès n'avait pas dépassé le jugement convenu sur Sibelius : il ne serait qu'un « néo » quelque chose – néo-romantique, néo-classique... Seuls son *Concerto pour violon* et ses symphonies échappaient au mépris ambiant. Sibelius lui-même avouait ne pas aimer le piano (« C'est un instrument insatisfaisant et ingrat »), et composa certaines de ses petites pièces – les *Sonatines* opus 67 – pour « payer ses factures ». Mais derrière ce détachement, il espérait pour ses opuscules une postérité à la Schumann.

Lors de ce récital à la Cité de la musique inclus dans un cycle intitulé « Planète Terre » et dédié à la nature, le pianiste a précisément choisi de confronter Sibelius à Schumann : ses *Pièces* opus 85 (cinq dessins de fleur) et ses *Pièces* opus 114 (paysages, forêts et sai-

sons) répondant aux *Scènes de la forêt* et aux *Nachtstücke*. Un programme idéal pour un pianiste de cette trempe, poète, coloriste, qui allie la délicatesse à la puissance, qui peint aussi bien la joie d'une *Vision printanière*, le raffinement de *L'Éillet*, le chant de *L'Oiseau prophète* que les errements angoissants des pièces nocturnes de Schumann.

MARTINE LECŒUR



ALAIN PLANÈS, PIANISTE "SIBELIUSOPHILE".